Cacc
FRC
6699

LE PATER

DU TIERS-ÉTAT,

Paraphrasé par M. C.....R,

ROTURIER ANGEVIN.

M+W 13496

THE NEWBERRY LIBRARY
CHICAGO

LE PATER
DU TIERS-ÉTAT.

O Vous que le ciel a choisi pour régner sur les François ! vous qui marchez si dignement sur les traces de Henri ! vous, notre Roi ! soyez à jamais....

» *Paster noster.*

Et toi, *Necker*, toi, le restaurateur de la chose publique, toi, le protecteur de la justice & du Tiers-Etat, toi qui, seul, suffirois pour ennoblir cette classe, puisses-tu ne jamais oublier....

» *Qui es.*

Montre-toi le vengeur de la liberté outragée ; punis ces aristocrates qui, déjà souillés par la défense d'une cause injuste, se déshonorent par des actions de lâcheté ;

crois que, malgré les clameurs des bigots, tu entreras un jour...

» *In cœlis.*

Le peuple françois, qui déjà t'a élevé des autels dans son cœur, n'oubliera pas les solides bienfaits dont tu as comblé la nation ; chaque jour il te payera son tribut de reconnoissance ; chaque jour ton nom, par la bouche de vingt-trois millions d'hommes...

» *Sanctificetur.*

Egalité sainte, égalité fondée par la nature ! ton empire est aboli ; nous rampons sous le joug des grands, ils nous méprisent, ils nous traitent avec barbarie, & nous font trop éprouver qu'en France il n'existe de toi que...

» *Nomen tuum.*

Liberté, droit sacré, droit imprescriptible, liberté, après laquelle chacun de nous soupire ! viens enflammer nos cœurs généreux, inspire-nous, dirige-nous, & qu'enfin...

» *Adveniat regnum tuum.*

Et toi, peuple, brise tes fers, secoue le joug, recouvre les droits qui te furent

injuſtement ravis, abolis les monumens de ton eſclavage, & que bientôt, pour couronner ta magnanimité patriotique...

» *Fiat voluntas tua.*

Hommes nobles, fils d'Adam ! vous avez appeſanti ſur nous le ſceptre du deſpotiſme, vous êtes devenus nos tyrans, nos oppreſſeurs ; mais enfin la raiſon reprend ſon empire, la philoſophie nous éclaire, & vous êtes mépriſés...

» *Sicut in cælo & in terrâ.*

Quoi ! nous François, nous Citoyens, nous membres de ce Tiers-Etat qui forme & conſtitue la Nation, nous ſerions *ſeuls* écraſés ſous le poids des ſubſides, nous nous laiſſerions arracher par une poignée d'hommes prétendus nobles...

» *Panem noſtrum quotidianum !*

Hommes nobles ! ſi l'amour du bien public vous anime, ſi vous déſirez recouvrer l'eſtime des honnêtes gens, des bons Citoyens, conſentez à l'abolition de vos privilèges injuſtes, extirpez la féodalité, le droit de chaſſe, &c. Et ſi, comme le Tiers, vous voulez contribuer à la liquidation des dettes de l'Etat, ſi

vous consentez, de bon gré, à sacrifier un peu de cet or qui vous paroît si précieux...

» *Da nobis hodie.*

Avouez que, jusqu'à présent, des vues sordides d'intérêt vous ont dirigés; avouez que, peu soucieux du bien commun, vous n'avez cherché qu'à accumuler sur vos têtes les prérogatives, la fortune, & les dignités; reconnoissez vos tors à l'égard du *Corps national*, & dites-lui, avec le remords de la vérité...

» *Dimitte nobis debita nostra.*

Et nous vous répondrons, quoique nous soyions en droit d'user de représailles à votre égard, quoique nous puissions, par l'avantage du nombre, vous asservir & vous faire porter tout le poids des impôts, nous voulons nous montrer plus généreux que vous. Nous vous laisserons donc jouir de vos richesses immenses, nous vous regarderons comme nos compatriotes, mais à condition que vous payerez...

» *Sicut & nos.*

A condition que vous ne nous regarderez plus avec la *morgue* insultante qui vous

caractériſoit, à condition que vous vous dépouillerez de tous les préjugés de la nobleſſe, que vous nous regarderez comme vos frères, & qu'après avoir fait un acte de contrition, vous prendrez le ferme propos de devenir des Citoyens ; alors je vous réponds que chacun de nous ſe dira...

» *Dimittimus debitoribus noſtris.*

Mais ſur-tout ne croyez pas nous en impoſer ; ne croyez pas tromper les yeux clairvoyans de 23 millions d'hommes ; ne croyez pas, par des diſcours captieux, éblouir les eſprits, leur donner le change, & nous faire tomber dans vos filets. Epargnez-vous des peines inutiles...

» *Et ne nos inducas in tentationem.*

Un Roi juſte & bon veille ſur les intérêts de ſon peuple ; un Miniſtre éclairé, que la cabale n'épouvante pas, ſourd aux réclamations de l'injuſtice, zélé partiſan de la vérité, défend nos droits & notre cauſe. O Necker ! *noble Roturier !* ton nom parviendra, d'âge en âge, juſqu'à nos derniers neveux : continue ta brillante carrière ; délivre-nous de l'oppreſſion ; mépriſe

les ſerpens de l'envie ; ne te laiſſe point ébranler par la brigue...

» *Sed libera nos à malo.*

Cinq cents bons Citoyens, à qui j'ai lu cet écrit, ont crié, d'une voix unanime, AMEN.

Amis, François, Citoyens, uniſſons nos voix aux leurs ; lorſque quelqu'un d'entre nous publiera les louanges de M. NECKER, que des acclamations générales ſe faſſent entendre ; lorſque quelqu'un d'entre nous ſuppliera le ciel pour la conſervation de jours ſi précieux à la France, Citoyens, que nos voix ſe multiplient ; crions tous avec l'enthouſiaſme civique...

AMEN.